



Adorée soit la Sainte Face de Notre Seigneur Jésus Christ !
ÉGLISE CHRÉTIENNE PALMARIENNE
DES CARMES DE LA SAINTE FACE

Résidence : « Domaine de Notre Mère du Palmar Couronnée » Avenida de Jerez, No 51,
41719 El Palmar de Troya, Sevilla, España
Apartado de Correos de Sevilla 4.058 – 41.080 Sevilla (España)



L'Église Une, Sainte Catholique, Apostolique et Palmarienne

CINQUIÈME LETTRE APOSTOLIQUE

LA MORT CLINIQUE ET LA VRAIE MORT. LIRE ET ÉTUDIER LA DOCTRINE PALMARIENNE.

Nous, Pierre III, Souverain Pontife, Vicaire du Christ, Successeur de Saint Pierre, Serviteur des serviteurs de Dieu, Patriarche du Palmar de Troya, *de Glória Ecclésiae*, Héraut du Seigneur Dieu des Armées, Bon Pasteur des âmes, Enflammé du zèle d'Elie et Défenseur des Droits de Dieu et de l'Église.

Nous voulons vous remercier encore une fois, de Notre Cœur Papal, pour tout ce que vous avez fait pour la fête de Noël et la fin de l'année 2016 et le début de l'année 2017, pour avoir été présents aux cérémonies solennelles de ces jours, et pour l'affection que vous avez donné et l'amour que vous avez démontré envers le Vicaire du Christ sur terre.

Nous voulons dire quelque chose sur la mort clinique et la vraie mort. Le Catéchisme Palmarien enseigne que la mort se produit en deux phases.

La première est la mort clinique, qui est le moment où le corps accidentel se sépare de l'âme et du corps essentiel, ces deux derniers restant unis.

La seconde est la vraie mort, c'est-à-dire le moment où le corps essentiel se sépare de l'âme. Quelques minutes s'écoulent généralement entre les deux morts.

Le corps accidentel, une fois séparé de l'âme et du corps essentiel, est enterré. Le corps essentiel, une fois séparé de l'âme, reste mort dans l'espace. L'âme, séparée des deux autres éléments, reste dans l'espace, jouissant ou souffrant selon son destin.

Avec la vraie mort, le temps du mérite ou du démerite prend fin pour l'homme, car le temps de l'épreuve a cessé ; sauf pour les âmes dans les Limbes des Enfants, qui continuent à mérirer, car elles ne sont pas encore jugées.

Le jugement particulier se produit entre la mort clinique et la vraie mort.

En présence du Christ, le Juge Suprême, le jugement particulier de chaque âme unie à son corps essentiel, se déroule en quatre moments distincts, dans cet ordre :

La prédication de Satan.

La prédication de la Divine Marie.

L'acceptation ou le refus du salut par celui qui est jugé, avec l'autodétermination de sa destinée éternelle.

La sentence favorable ou défavorable du Christ.

La prédication trompeuse de Satan est pour séduire l'âme, afin qu'elle soit condamnée pour l'éternité.

La prédication de la Divine Marie peut avoir les objectifs suivants :

Si l'âme est en état de Grâce, la prédication est pour elle une anticipation des joies du Ciel.

Si l'âme est en état de péché mortel, la prédication a pour but de l'enseigner, de la convertir, et donc de lui donner la possibilité de se sauver.

Grâce à la prédication de la Divine Marie, personne n'est sauvé ou condamné sans avoir connu la vraie Foi, car en dehors de la Vraie Église il n'y a pas de salut possible.

Après les deux prédications, celui qui est jugé :

S'il est arrivé à la mort clinique en état de Grâce, comme il a été confirmé dans la Grâce, il réaffirme nécessairement son salut éternel en piétinant la tête de Satan. S'il avait un péché vénial non pardonné, il lui sera pardonné à cet instant, par un acte d'amour parfait pour Dieu.

S'il est arrivé à la mort clinique en état de péché mortel, il doit décider de son destin éternel, car s'il accepte la prédication de la Divine Marie en rejetant Satan, ses péchés mortels et véniaux seront pardonnés, il recevra la Grâce Sanctifiante, il sera confirmé dans la Grâce et il sera sauvé. Mais s'il accepte la prédication de Satan en rejetant la Divine Marie, il sera confirmé dans la disgrâce et il sera condamné.

Une fois que l'âme jugée a déterminé son propre destin éternel, le Christ, en tant que Juge Suprême, prononce la sentence :

Le salut, si l'âme a accepté la prédication de la Divine Marie, en rejetant Satan.

La damnation, si l'âme a accepté la prédication de Satan, en rejetant la Divine Marie.

Immédiatement après la sentence vient la vraie mort, lorsque l'âme et le corps essentiel sont séparés.

Avec la vraie mort, l'âme va à son destin éternel :

Au Ciel, si elle est sauvée, et ne doit pas d'abord se purifier au Purgatoire.

En enfer, si elle est condamnée.

Ceux qui meurent sans Baptême avant d'avoir atteint l'usage de la raison, auront leur jugement particulier peu avant la seconde venue du Christ.

Chaque jour, plus de 150.000 personnes meurent dans le monde entier. La grande majorité d'entre elles meurent en état de péché mortel, car depuis le 30 juillet 1982, il n'y a plus de Sacrements valides en dehors de la Vraie Église. Cette année, cela fera 35 ans qu'il n'y a plus de Sacrements en dehors de la Vraie Église. Qui peut vivre dans un monde si pourri, si corrompu, si plein de plaisirs, sans pécher ? Personne, car même l'homme juste tombe sept fois par jour ! Alors qu'arrive-t-il à toutes ces âmes qui meurent chaque jour ? Beaucoup dépend de nous, les Palmariens ! Nous pouvons faire beaucoup chaque jour, afin que, si possible, toutes les âmes qui meurent en ce jour, acceptent la prédication de la Divine Marie, puisque nous sommes les seuls enfants de la Vraie Eglise. C'est un devoir très sérieux et une excellente œuvre de charité pour chaque palmarien de prier pour les mourants, de prier pour les âmes qui se trouvent dans les moments difficiles entre la mort clinique et la vraie mort. Non seulement prier, mais aussi offrir des Saintes Messes, offrir des indulgences, prier et faire pénitence, servir Dieu comme des âmes victimes, offrir des maladies et des souffrances, offrir des œuvres, donner le bon exemple, éviter les excommunications et les péchés, bien remplir les règles. Être de vrais palmariens. Nous savons que, par la miséricorde infinie de Dieu, il y a plus d'âmes sauvées que condamnées !

Les fidèles palmariens ont la mission inéluctable de travailler et de prier pour sauver les âmes, et pour bien le faire, il est bon de s'inspirer de l'exemple des experts. Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face (30 septembre) nous explique comment elle a commencé à se consacrer au salut des âmes à l'âge de quatorze ans :

« Un dimanche, en regardant une image de Notre Seigneur sur la Croix, j'ai été profondément impressionnée par le sang qui tombait de ses mains divines. J'ai ressenti une grande douleur en pensant que ce sang tombait sur le sol et personne ne se pressait pour le ramasser. J'ai résolu d'être toujours avec mon esprit au pied de la Croix pour recevoir la rosée divine qui en coulait, et j'ai compris que je devrais ensuite la répandre sur les âmes. Le cri de Jésus sur la Croix résonnait aussi continuellement dans mon cœur : « J'ai soif ! ». Ces mots ont allumé en moi une ardeur inconnue et très vive. Je voulais donner à boire à mon Bien-aimé, et je me sentais moi-même dévorée par la soif des âmes. Ce n'était pas encore les âmes des prêtres qui m'attiraient, mais celles des grands pécheurs ; je brûlais du désir de les arracher au feu éternel. Et pour alimenter mon zèle, Dieu m'a montré que mes désirs étaient à son goût. J'ai entendu parler d'un grand criminel qui venait d'être condamné à mort pour des crimes horribles. Il y avait toutes les raisons de croire qu'il allait mourir sans se repentir. Je voulais à tout prix l'empêcher de tomber en enfer, et pour y parvenir, j'ai employé tous les moyens imaginables. Sachant que je ne pouvais rien faire par moi-même, j'ai offert à Dieu tous les mérites infinis de Notre Seigneur et les trésors de la Sainte Église ; et enfin, j'ai demandé à ma sœur Céline de faire célébrer une Messe pour mes intentions, n'osant pas la demander moi-même de peur d'être obligée d'avouer que c'était pour Pranzini, le grand criminel. [Henri Pranzini, âgé de trente et un ans, avait égorgé deux femmes et une fille lors d'un vol à Paris, et a été guillotiné en 1887]. Je ne voulais pas non plus le dire à Céline, mais elle m'a posé des questions si tendres et si pressantes que j'ai fini par lui confier mon secret. Loin de se moquer de moi, elle m'a demandé de la laisser m'aider à convertir mon pécheur. J'ai accepté, avec reconnaissance, car j'aurais voulu que toutes les créatures se joignent à moi pour implorer la grâce pour le coupable. Au fond de mon cœur, j'étais sûre que nos souhaits seraient entendus. Mais pour m'encourager à continuer

à prier pour les pécheurs, j'ai dit à Dieu que j'étais tout à fait sûre qu'il pardonnerait au pauvre malheureux Pranzini, et que je le croirais même s'il ne se confessait pas ou ne donnait aucun signe de repentir, tant j'étais confiante dans la miséricorde infinie de Jésus ; mais que, simplement pour ma consolation, je ne lui ai demandé qu'un « signe » de repentir. Ma prière a été entendue à la lettre. Bien que mon père nous ait interdit de lire les journaux, je ne pensais pas lui désobéir en lisant les passages sur Pranzini. Le lendemain de son exécution, le journal « La Croix » est tombé entre mes mains. Je l'ai ouvert en toute hâte, et qu'ai-je vu ? Les larmes trahissaient mon émotion et je devais me cacher. Pranzini ne s'était pas confessé, il était monté sur l'échafaud, et allait mettre sa tête dans le trou lugubre, quand tout à coup, touché par une inspiration soudaine, il s'est retourné, a pris le crucifix que lui présentait le Prêtre, et a baisé trois fois les Plaies Sacrées ! Puis son âme s'est envolée pour recevoir la sentence miséricordieuse de Celui qui a dit qu'il y aura plus de joie au Ciel pour un pécheur qui se convertit que pour les quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de se convertir. J'avais obtenu « le signe » que j'avais demandé, et ce signe était la reproduction fidèle des grâces que Jésus m'avait accordées pour m'incliner à prier pour les pécheurs. La soif des âmes ne s'était-elle pas éveillée dans mon cœur précisément devant les Plaies de Jésus, en voyant couler son Sang Divin ? Je voulais leur donner à boire ce Sang immaculé qui les purifierait de leurs taches, et les lèvres de « mon premier fils » se sont posées précisément sur ces Plaies sacrées ! Quelle réponse d'une douceur ineffable ! De cette grâce inégalée, mon désir de sauver les âmes grandissait de jour en jour. Il me semblait entendre Jésus me dire comme à la Samaritaine : « Donne-moi à boire ! » C'était un véritable échange d'amour : je donnais aux âmes le sang de Jésus, et à Jésus j'offrais ces mêmes âmes rafraîchies par sa divine rosée. Ainsi, il me semblait avoir étanché sa soif. Et plus je lui donnais à boire, plus la soif de ma pauvre âme grandissait, et cette soif ardente qu'il me donnait était la boisson la plus délicieuse de son amour ».

Plus tard, lorsqu'elle était Carmélite, Sainte Thérèse a encore mieux compris sa mission : « Un jour, alors que je pensais à ce que je pouvais faire pour sauver les âmes, les paroles de l'Évangile m'ont remplie de lumière. Jésus a dit un jour à ses disciples, leur montrant les champs de moissons mûres : « Levez les yeux et regardez les champs, car ils sont blancs et prêts à être moissonnés ». Et un peu plus tard : « La moisson est vraiment abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le Seigneur de la moisson afin qu'il envoie des ouvriers pour sa moisson ». Quel grand mystère ! Jésus n'est-il pas tout-puissant ? Les créatures ne sont-elles pas de Celui qui les a faites ? Alors pourquoi Jésus dit-il : « Priez donc le Seigneur de la moisson d'envoyer des ouvriers ? » Pourquoi ? Ah, c'est parce que Jésus a pour nous un amour si incompréhensible qu'il veut que nous prenions part avec lui au salut des âmes. Il ne veut rien faire sans nous. Le Créateur de l'univers attend la prière d'une pauvre âme pour sauver d'autres âmes, rachetées comme elle au prix de tout son Sang. Notre vocation n'est pas de récolter dans les champs de moisson mûre. Jésus ne nous dit pas : « Baissez les yeux, regardez les champs et allez moissonner ». Notre mission est encore plus sublime. Ce sont les mots de notre Jésus : « Levez les yeux et regardez ». « Voyez comme dans mon Ciel il y a des places vides, c'est à vous de les remplir, vous êtes mes Moïse qui prient sur la montagne, demandez-moi des ouvriers et Je les enverrai, Je n'attends rien d'autre qu'une prière, un soupir de votre cœur ! » L'apostolat de la prière, n'est-il pas, pour ainsi dire, plus élevé que celui de la parole ? Notre mission, en tant que Carmélites, est de former des ouvriers évangéliques qui sauveront des milliers d'âmes, dont

nous serons les mères. Si ce n'étaient pas les paroles mêmes de notre Jésus, qui oserait les croire ? Notre destin me paraît si beau, qu'avons-nous à envier aux prêtres ? Comme j'aimerais pouvoir vous dire tout ce que je pense ! »

« Oui, Céline, je sens que Jésus nous demande à toutes les deux d'étancher sa soif en lui donnant des âmes, surtout des âmes de Prêtres. Je sens que Jésus veut que je te dise cela, parce que notre mission est de nous oublier, de nous anéantir, nous sommes si petites ! Et pourtant, Jésus veut que le salut des âmes dépende de nos sacrifices et de notre amour. Il nous supplie des âmes. Comprendre son regard, si peu sont capables de le comprendre ! Jésus nous accorde la grâce remarquable de nous enseigner Lui-même, de nous révéler une lumière cachée. Céline, la vie sera courte, l'éternité infinie. Faisons de notre vie un sacrifice continu, un martyre d'amour, pour consoler Jésus. Il ne veut qu'un regard, un soupir, mais un regard et un soupir qui ne sont que pour Lui ! Que chaque instant de notre vie soit pour Lui seul. Que les créatures ne fassent que nous effleurer. Nous n'avons qu'une seule chose à faire pendant la nuit, la seule nuit de la vie, qui ne viendra qu'une fois : aimer, aimer Jésus, de toute la force de notre cœur, et sauver des âmes pour qu'il soit aimé. Oui, faire aimer Jésus ! Céline, je suis si heureuse de te parler ! C'est comme si je parlais à mon âme, il me semble que je peux tout te dire.

« Il n'y a qu'une seule chose que je désire au Carmel : souffrir toujours pour Jésus. La vie passe si vite qu'il vaut vraiment mieux obtenir une très belle couronne avec un peu de douleur qu'une couronne ordinaire sans douleur. Quand je pense que par une seule souffrance endurée avec joie on aimera mieux Dieu pendant toute l'éternité ! En outre, par la souffrance, nous pouvons sauver des âmes ; combien je serais heureuse si, au moment de la mort, je pouvais avoir une âme à offrir à Jésus ! Il y aurait une âme arrachée aux feux de l'enfer qui bénirait Dieu pour toute l'éternité. »

« Offrons nos souffrances à Jésus pour sauver les âmes. Pauvres âmes ! Elles ont moins de grâce que nous, et pourtant tout le sang d'un Dieu est versé pour les sauver. Et Jésus veut faire dépendre son salut d'un soupir de notre cœur. Quel grand mystère ! Si un seul soupir peut sauver une âme, que ne peuvent faire des souffrances comme les nôtres ? Ne refusons rien à Jésus ! »

« Je n'aurais jamais cru qu'il était possible de souffrir autant ! Jamais ! Jamais ! Je ne peux me l'expliquer, sinon par les ardents désirs que j'ai eus de sauver des âmes. »

« Je ne sais pas si j'irai au Purgatoire, et cela ne m'intéresse pas du tout ; mais si j'y vais, je ne regretterai pas de n'avoir rien fait pour l'empêcher. Je ne regretterai jamais d'avoir travaillé uniquement pour sauver des âmes. Comme je suis heureuse de savoir que notre Mère Sainte Thérèse pensait de même ! »

Il y a aussi d'autres spécialistes qui nous apprennent à sauver les âmes, comme Sainte Josefa Menéndez (29 décembre), une âme victime pour le salut du monde, qui a contemplé les indicibles souffrances éternelles endurées par les damnés en enfer. Ces visions terrifiantes l'ont poussée à augmenter de plus en plus les actes d'amour et de réparation envers le Père Éternel, afin d'éviter la damnation de nombreuses âmes. Dieu l'a poussée à une plus grande

perfection dans sa vie religieuse et à une immolation constante pour le bien des âmes. Le Sacré-Cœur de Jésus lui a dit : « La perfection consiste à faire des actions communes et ordinaires en union intime avec Moi... Quand une âme brûle du désir d'aimer, rien ne lui est difficile ; mais quand elle est froide et découragée, tout devient difficile et douloureux. Qu'elle vienne alors puiser des forces dans Mon Cœur ! Mon amour transforme ses moindres actions, leur donnant une valeur infinie ». C'est précisément ce qu'enseigne le Catéchisme Palmarien lorsqu'il dit que les sacrifices faits par les membres en état de grâce de l'Église Militante acquièrent une valeur infinie lorsqu'ils sont unis par le Prêtre dans la Sainte Messe ; et que lorsqu'ils acquièrent une valeur infinie, ils deviennent des actes du Christ, puisqu'il les fait siens. C'est-à-dire que vous-mêmes, sans pouvoir en voir les fruits pour le moment, vous sauvez beaucoup d'âmes par vos prières, vos sacrifices et vos vertus, puisque vos bonnes œuvres accomplies dans la Grâce de Dieu, sont des sacrifices finis qui, unis par le Prêtre Célébrant au Sacrifice Infini du Christ et de Marie dans le Saint Sacrifice de la Messe, acquièrent une valeur infinie de réparation et de rédemption.

Le Seigneur a guidé l'âme de Sainte Marie Consolation Betrone (18 juillet) sur le chemin de l'amour intense, Il lui a expliqué l'importance et la pratique de l'amour, qui Lui plaît autant ou plus que toutes les autres bonnes œuvres, et Il lui a enseigné sa prière continue qui est maintenant récitée ainsi : « Jésus, Marie, Joseph, je vous aime, sauvez les âmes ».

Sainte Marie Faustine (5 octobre) a appris qu'il n'y a pas de véritable amour sans sacrifice et sans la Croix, car le Seigneur lui a dit : « J'ai soif. J'ai soif du salut des âmes. Aide-moi, ma fille, à sauver les âmes. Unis tes souffrances à ma Passion et offre-les au Père Céleste pour les pécheurs. Dis aux âmes de ne pas mettre d'obstacles entre leur cœur et ma Miséricorde, qui désire tant agir en elles. Ma Miséricorde agit dans tous les cœurs qui lui ouvrent leurs portes. Les pécheurs comme les justes ont besoin de ma miséricorde. La conversion et la persévérance sont une grâce de ma Miséricorde ». En raison des souffrances endurées par Sainte Marie Faustine, le Seigneur lui a dit : « Tu ne vis pas pour toi, mais pour les âmes, et d'autres âmes profiteront de tes souffrances. Ta souffrance prolongée leur donnera la lumière et la force d'accepter ma Volonté ». Il est bon d'accepter la maladie avec une grande résignation, en considérant l'efficacité des souffrances et des humiliations pour sa propre sanctification et le salut des âmes.

Animons-nous donc à prier avec amour et insistance pour le salut de tant d'âmes, en invoquant Saint Joseph, Secours des Mourants, et remettons nos prières entre les mains de la Vierge Marie, Refuge des pécheurs, afin qu'elle les applique à ceux qui en ont le plus besoin. Soyons généreux, et ne faisons pas comme ces Palmariens qui ne venaient à la Messe que le dimanche et en qui se sont déjà accomplies les paroles de l'Évangile : « La grâce d'appartenir au Royaume de Dieu vous sera enlevée, et donnée à un peuple qui en produira les fruits », car ils n'ont pas produit ces fruits que le Seigneur exige, à savoir la prière et la pénitence pour sauver les âmes et faire réparation à Dieu.

Nous, étant Missionnaire, nous avons toujours enseigné que plus un Palmarien connaît la Doctrine Palmarienne, plus il peut aimer Dieu, la Sainte Vierge Marie et la Sainte Mère Église ! Plus un Palmarien en sait, mieux il peut défendre sa Foi ! Obligez vos enfants à

lire chaque nouvelle publication qui est distribuée. Parfois, il est préférable qu'un membre de la famille le lise et que tous les autres l'écoutent.

Maintenant, une nouvelle brochure destinée aux fidèles est publiée : « Où est la Vraie Église ? C'est un travail très important pour les fidèles Palmariens et pour les personnes intéressées. Il explique très bien les Apparitions de la Très Sainte Vierge Marie en différents lieux, dont El Palmar de Troya ; comment les ennemis ont infiltré l'Église, et comment elle s'est modernisée et autodétruite ; comment le Ciel a tout préparé pour la Papauté au Palmar, et pourquoi l'Église Palmarienne est la Vraie Église. Lisez ce livret, tout le monde ! Il vous aidera beaucoup à mieux comprendre la très importante œuvre du Palmar.

Seule la Sainte Église Palmarienne produit des Saints, et peut les canoniser. La canonisation est l'acte par lequel le Pape déclare qu'une personne décédée contemple, avec toute certitude, la vision de Dieu. Cela signifie qu'il a déjà droit au titre de Saint ; que son pouvoir d'intercession auprès de Dieu est reconnu et qu'il est « élevé aux autels », c'est-à-dire qu'une fête lui est attribuée pour la vénération liturgique de la Sainte Église. Dans le christianisme primitif, les individus étaient reconnus comme des Saints sans aucune exigence ou processus formel. Le processus a commencé à se régulariser et à prendre forme au Moyen Âge. La reconnaissance de la sainteté a lieu après l'enquête sur la vie de la personne concernée. Pour être canonisé, deux miracles confirmés sont nécessaires, ou un seul dans le cas d'un martyr. Il existe deux voies pour parvenir à la déclaration de canonisation : la voie des vertus héroïques et la voie du martyre. Il est établi si le candidat à la sainteté a vécu les vertus chrétiennes à un degré héroïque ou s'il a souffert le martyre pour la Foi. Le titre de « Vénérable Serviteur de Dieu » reconnaît qu'une personne décédée a vécu et pratiqué les vertus chrétiennes à un degré héroïque, c'est-à-dire de manière exceptionnelle et exemplaire.

En ce qui concerne les miracles, la prophétie est un miracle de l'ordre intellectuel, et la résurrection d'un mort est un miracle de l'ordre physique. Ce ne sont pas les seuls miracles que Dieu a accomplis en faveur de la religion, car il y a aussi d'autres miracles de l'ordre moral. Un miracle de l'ordre moral est un événement contraire au cours ordinaire des affaires humaines et ne peut s'expliquer que par une intervention spéciale de Dieu. La constance des martyrs constitue un miracle de l'ordre moral, car elle témoigne d'un courage qui dépasse les forces humaines. Ainsi considérée, leur constance est une preuve de l'autorité divine en faveur de la Religion chrétienne, car Dieu ne prête pas son appui pour soutenir le mensonge.

Aujourd'hui, l'Église exige deux miracles dans la vie d'un palmarien pour être canonisé. L'un est la Constance dans la Foi, et l'autre la Persévérance. Si un fidèle n'est pas constant dans la Foi, il est impossible de persévéérer. Que signifie être constant dans la Foi ? Cela signifie faire avec détermination et fermeté tout ce que la Sainte Église commande. On juge l'arbre à ses fruits, et l'Église produit des fruits admirables, qui manifestent une sève divine. L'Église éclaire nos intelligences sur les vérités les plus importantes à connaître, et ennoblit les caractères par la pratique des vertus les plus sublimes. Les fruits de vie chrétienne et de sainteté produits dans l'Église par les Sacrements sont un miracle perpétuel dans l'ordre moral.

L'inépuisable fécondité de l'Église en tout ce qui est bon, son extraordinaire pouvoir de convertir les nations les plus barbares, ainsi que les pécheurs les plus endurcis, sont de véritables miracles de l'ordre moral qui prouvent sa sainteté et sa divinité. Aussi odieuses que soient les calomnies dont l'Église est la cible, aussi nombreux que soient les obstacles à son action, aussi sanglantes que soient les persécutions dont elle est parfois victime, l'Église poursuit imperturbablement l'œuvre toujours féconde de son apostolat.

Sainte Thérèse de Jésus disait que si ses filles religieuses accomplissaient parfaitement les Saintes Règles, cela suffirait amplement pour qu'elles soient canonisées. De même, le fidèle palmarien qui est constant dans la Foi et dans l'accomplissement de ce que l'Église commande, doit être considéré comme digne d'être canonisé, car l'Église est sainte dans sa doctrine, qui prescrit toutes les vertus et condamne tous les vices ; et elle est sainte dans ses Sacrements, qui produisent la sainteté et donnent la force divine pour pratiquer les plus belles vertus.

Le vrai Palmarien possède ce qu'on ne trouve pas ailleurs : la crainte d'offenser Dieu, le repentir jusqu'à la confession volontaire de ses fautes, l'amour de la prière et des communications avec Dieu. La sainteté lui est tellement inhérente que ses plus petits défauts font scandale, car les taches sont toujours visibles sur un vêtement blanc.

La morale palmarienne, qui est celle de l'Évangile, est le chemin de la sainteté. Elle est parfaite dans les devoirs qu'elle impose envers Dieu, parce qu'elle commande qu'un culte interne et externe et public de l'adoration, de l'amour, de la confiance et de l'action de grâce Lui soit rendu. Elle ajoute également d'autres préceptes, qui concernent la prière et la pénitence, ainsi que la réception des Sacrements, afin de donner, d'augmenter et de conserver en nous la vie surnaturelle.

La morale palmarienne prescrit d'observer une stricte justice envers le prochain, de l'aimer d'une charité effective et universelle qui s'étend même aux ennemis ; elle maintient ainsi la paix dans les familles, l'amour mutuel entre les époux ; elle consacre l'autorité paternelle d'une part, et l'amour filial d'autre part ; elle assure l'ordre et la tranquillité, en présentant les autorités comme des ministres de Dieu, et en imposant aux sujets le respect et l'obéissance à leurs supérieurs. Elle s'impose aussi des préceptes saints ; elle prescrit à l'homme le soin de son âme immortelle, la lutte contre les passions, la fuite du mal, dont elle interdit la pensée et le désir même, et lui enjoint la pratique de toutes les vertus.

Tout comme la doctrine palmarienne nous fait connaître et croire en l'amour de Dieu pour nous, la morale palmarienne nous fait montrer au Seigneur que nous l'aimons par-dessus tout et notre prochain comme nous-mêmes.

L'amour pour Dieu consiste à préférer Dieu à tout le reste, parce qu'il est le Souverain Bien, à vouloir ce que Dieu veut, à aimer ce qu'il aime, à donner tout ce que Dieu demande, à faire tout ce que Dieu ordonne : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, de toute ta pensée, et ton prochain comme toi-même.

L'amour de Dieu est le principal motif qui doit nous pousser à observer ses lois ; et pour l'amour de Dieu, nous devons aimer notre prochain et nous aimer nous-mêmes. C'est un principe admirable, le plus digne de l'homme, qui l'élève, et de Dieu, à qui l'homme donne son cœur ; un principe efficace et fécond au-dessus de tous les autres, car on travaille plus et mieux par amour de Jésus et de Marie, que par crainte de l'enfer éternel ou par espoir d'une magnifique récompense au Ciel.

Notre idéal de perfection doit être d'imiter la Très Sainte Vierge Marie dans son amour pour Dieu et son abandon à la Volonté Divine. Nous sommes obligés de nous soumettre à la volonté souveraine de Dieu, notre Créateur et Seigneur, qui a le droit de nous commander. Par la prière, le Sacrifice de la Messe et les Sacrements, l'Église met à notre disposition la puissance de la Grâce, qui nous soutient dans la lutte pour la vertu et donne une valeur surnaturelle à toutes nos actions.

Profitez pleinement des Saintes Messes et des Saints Sacrements. Menez une vie Chrétienne authentique. Respectez bien les Normes de l'Église. De cette façon, vous pouvez tous atteindre la sainteté.



Donné au Palmar de Troya, Siège Apostolique, le 26 février en commémoration de la Très Sainte Passion du Christ et de Marie, en l'an de Notre Seigneur Jésus-Christ MMXVII, et la première de Notre Pontificat.

Avec Notre Bénédiction Apostolique
Petrus III, P.P.
Pontifex Maximus

Petrus III P.P.